



Lieu historique national du
Fort-George

Guide du visiteur

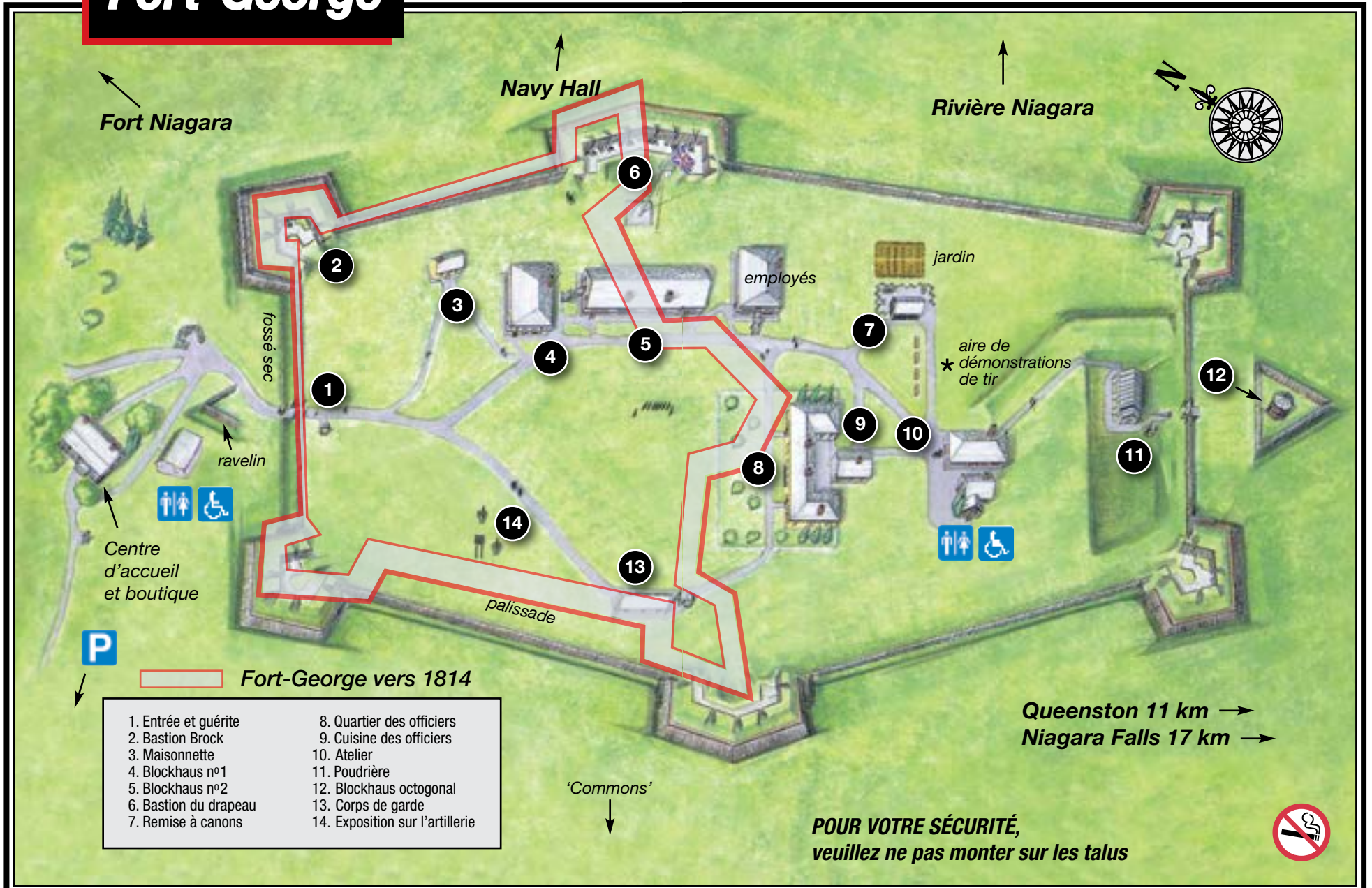


Parcs
Canada

Parks
Canada

Canada

Fort-George



Fort Niagara

Navy Hall

Rivière Niagara



fossé sec

ravelin

employés

jardin

aire de démonstrations de tir

Centre d'accueil et boutique

Fort-George vers 1814

- | | |
|-----------------------|---------------------------------|
| 1. Entrée et guérite | 8. Quartier des officiers |
| 2. Bastion Brock | 9. Cuisine des officiers |
| 3. Maisonnette | 10. Atelier |
| 4. Blockhaus n°1 | 11. Poudrière |
| 5. Blockhaus n°2 | 12. Blockhaus octogonal |
| 6. Bastion du drapeau | 13. Corps de garde |
| 7. Remise à canons | 14. Exposition sur l'artillerie |

Queenston 11 km →
Niagara Falls 17 km →

'Commons'

**POUR VOTRE SÉCURITÉ,
veuillez ne pas monter sur les talus**





PLACE AUX SOUVENIRS

Le Fort-George se fait un plaisir d'offrir une sélection d'activités spéciales excitantes ainsi que des programmes éducatifs et des programmes ministériels. Renseignez-vous au sujet de ces offres exclusives!



📷 clic #FortGeorge à vos photos

🐦 @LHNFortGeorge

📘 www.facebook.com/LHNFortGeorge
parcscanada.gc.ca/fortgeorge

Bienvenue au fort...

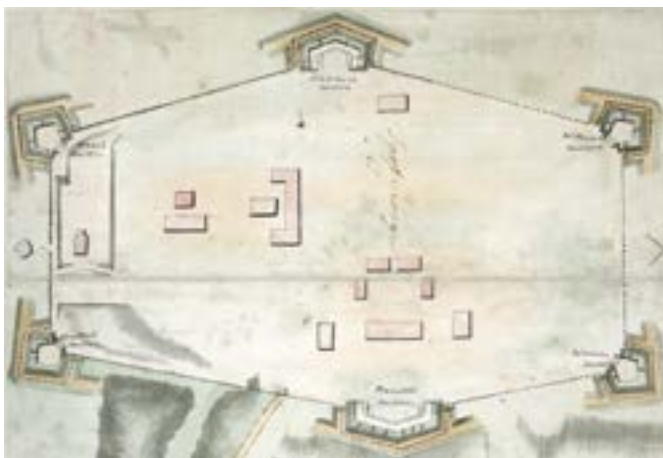
Nous sommes ravis que ayez choisi de visiter l'un des trésors nationaux de Parcs Canada, qui commémore la guerre de 1812 – un conflit opposant les États-Unis et la Grande-Bretagne, et par conséquent le Canada. La région du Niagara a été témoin de quelques-uns des plus sanglants combats de cette guerre, à l'époque où l'existence même du Canada était mise en péril. La guerre de 1812 a également jalonné le parcours vers une relation de paix et d'amitié qui dure depuis plus de deux siècles. Aujourd'hui, au lieu historique national du Fort-George, nous honorons le sacrifice et les épreuves des milliers de personnes touchées

par ce conflit, et nous perpétons la mémoire des combattants qui ont perdu la vie au service de leur pays. Nous commémorons également ces événements qui ont contribué à façonner notre pays et qui ont marqué le début de deux siècles de paix. Notre but est de vous offrir une expérience exceptionnelle et mémorable en vous permettant de faire la découverte de cette importante partie de notre patrimoine historique commun. Au nom de Parcs Canada et de la « famille du Fort George », nous vous remercions de vous joindre à nous, et nous espérons que vous profiterez pleinement de votre visite.

Historique du fort

À la fin du XVIII^e siècle, la population de la péninsule du Niagara vivait dans l'inquiétude. Les tensions entre les États-Unis et la Grande-Bretagne menaçaient de dégénérer en guerre ouverte, et la jeune colonie était isolée et vulnérable.

Sur la rive britannique de la rivière Niagara se trouvait la base militaire de Navy Hall, construite en 1765. Elle servait de quartier général à la Provincial Marine, et vers la fin des années 1790, elle joua un rôle important dans l'approvisionnement des forts britanniques des Grands Lacs.



Plan du fort-George vers 1800, collection de Parcs Canada

Construction

Les Britanniques ont construit le fort George de 1796 à 1799 afin de protéger la base de Navy Hall, l'embouchure de la rivière et le village de Newark (Niagara-on-the-Lake). À mesure qu'il s'agrandit, le fort partagea avec Navy Hall le rôle de centre d'approvisionnement militaire et commença à apaiser les inquiétudes.

La présence d'une garnison bien entraînée et bien organisée au fort, de routes d'approvisionnement sûres et d'un chef militaire déterminé, le major général sir Isaac Brock, fit naître un sentiment de sécurité. On gardait toutefois des craintes sur l'attitude de certains colons, dont la loyauté envers la Grande-Bretagne pouvait être

douteuse, et sur l'amitié des Premières nations, qui était indispensable mais pas assurée.

À la veille de la guerre de 1812, la population du Niagara était partagée entre ces sentiments de sécurité et d'insécurité. Le fort George se préparait à une invasion.

Le fort-George

Dès le début du conflit, le contrôle du fort devint un enjeu majeur. À l'automne de 1812, des duels d'artillerie entre le fort George et fort Niagara américain endommagèrent les défenses des deux camps. En mai 1813, un bombardement massif des batteries d'artillerie américaines réduisit le fort en ruines, la poudrière étant le seul



L'esplanade – fort George, aquarelle d'Edward Walsh, 1805 (Clements Library, University of Michigan).



Le chef John Norton (Teyoninhokarawen) était d'origine écossaise et cherokee. Adopté par le chef mohawk Joseph Brant, il est devenu le principal chef de guerre des Six Nations des Iroquois. Allié important des Britanniques, Norton était à la tête de ses guerriers lors de la bataille des Hauteurs de Queenston, de la bataille du Fort George et de nombreux autres affrontements importants. (Avec l'autorisation de la Champlain Society, Toronto).

bâtiment à résister. Deux jours plus tard, les Américains envahissent le fort, obligeant les forces britanniques trop peu nombreuses à se retirer. Les Américains fortifient de nouveau le site et, pendant les sept mois qui suivent, Fort George et la ville de Niagara sont des territoires occupés

En décembre de la même année, les Américains abandonnèrent les lieux et se retirèrent chez eux, au fort Niagara, après avoir rasé Newark, plongeant

ses habitants dans un dénuement total en pleine tempête hivernale. Ce geste fut condamné dans toute l'Amérique du Nord britannique et aux États-Unis. Les Britanniques réoccupèrent le fort George, attaquèrent le fort Niagara et s'en emparèrent, et prirent le contrôle de toute la région. En 1814, les ingénieurs militaires britanniques entreprirent de construire le fort Mississauga, plus près de l'embouchure de la rivière, et les casernes de Butler, dans les terres, pour remplacer le fort George. On laissa ce dernier décrépir et on l'abandonna à la fin des années 1820.

Plus d'un siècle plus tard, on reconstruisit la vieille place forte dans sa forme primitive telle qu'elle apparaissait avant 1813. En 1950, on ouvrit l'endroit au public.

Depuis 1969, celui-ci est administré par Parcs Canada à titre de lieu historique national. Vous pouvez aujourd'hui découvrir le fort tel qu'il était avant cette journée fatidique de mai 1813. Nous vous invitons à assister à des reconstitutions historiques et à discuter avec notre personnel. Vos commentaires sont toujours les bienvenus



Vue sur le fort George depuis le vieux fort Niagara (NY) en 1800. (Avec l'autorisation de la Metropolitan Toronto Central Library, collection J. Ross Robertson)



L'entrée et la guérite

Vous constaterez que les portes du fort sont construites en panneaux de bois massif renforcés de clous. Le jour, les portes restaient ouvertes et une sentinelle surveillait les allées et venues. La nuit, elles étaient verrouillées. La guérite servait d'abri à la sentinelle par mauvais temps.

Les assaillants éventuels pouvaient difficilement forcer la porte. Les deux vantaux de cette dernière ouvraient vers l'extérieur : la poussée des attaquants aurait en fait aidé les défenseurs à les refermer rapidement.

Un ravelin en forme de « V » servait à diviser la force ennemie en deux et à l'amener à la portée des canons situés sur les plateformes surélevées (bastions) à gauche et à droite. Le pont était protégé par deux plus petits canons, et le fossé à sec entravait les troupes qui tentaient d'accéder à la palissade de bois.



Le bastion Brock

Le bastion Brock était le plus important du fort. Les artilleurs britanniques pouvaient tirer depuis ce bastion en plein centre du fort Niagara. Le bastion couvrait également l'embouchure de la rivière; on pouvait tirer sur les navires ennemis qui essayaient d'entrer dans la rivière depuis le lac Ontario. Ce bastion porte le nom du major général sir Isaac Brock, qui y a été inhumé avec son aide de camp, le lieutenant-colonel John Macdonell, le 13 octobre 1812, quelques jours après avoir été tué à la bataille des Hauteurs de Queenston. En 1824, les restes des deux hommes



Major-général sir Isaac Brock (1769-1812), le sauveur du Haut-Canada

furent transférés dans un caveau du monument construit sur le célèbre champ de bataille où ils sont morts.



La maisonnette

Cette petite maison de style georgien a été bâtie quand on a reconstruit le fort (1937-1940) avec des matériaux provenant d'un bâtiment datant des années 1820. Elle donne une idée des maisons que les officiers ou les colons se construisaient à l'extérieur du fort.

L'architecture de tradition georgienne était robuste. Elle fut introduite dans la région par les colons britanniques et les loyalistes. Les bâtiments georgiens étaient simples et bien proportionnés avec leur façade symétrique et leurs petites fenêtres à carreaux



Un soldat et son épouse commencent leur journée au fort. Le soldat passera beaucoup de temps sur le terrain de manœuvres à faire des exercices de combat ainsi qu'à nettoyer ses armes et son équipement. Son épouse travaillera, son salaire s'ajoutant à la maigre solde du militaire.



Le blockhaus no 1

En entrant dans ce bâtiment, demandez-vous : qui a gagné la guerre de 1812? La exposition porte sur cette question et raconte la guerre du point de vue de ses principaux acteurs : les Britanniques, les Américains, les Premières nations et les citoyens de la province du Haut-Canada. L'exposition présente des témoignages, des œuvres d'art de l'époque et des artefacts uniques. Elle propose également une expérience multimédia immersive qui vous permettra de vivre le bombardement et la bataille du Fort George.



Le blockhaus no 2

Pour l'armée britannique à la frontière, les blockhaus étaient pratiquement

indispensables. Ces gros bâtiments rectangulaires servaient à la fois de casernes et d'entrepôts. Un blockhaus était, à toutes fins utiles, comme un fort à l'intérieur du fort et devenaient la dernière ligne de défense. En temps de paix, ce blockhaus servait d'entrepôt pour la garnison du fort George ou pour celles des Grands Lacs en amont. On y logeait les soldats, leurs femmes et leurs enfants. Au fort George, au moins six soldats par groupe de cent avaient le droit de vivre avec leur famille, laquelle était alors nourrie et logée aux frais de l'Armée. Les quartiers des couples mariés se réduisaient à une couchette entourée d'une couverture. Les enfants dormaient dans un autre lit, sur le plancher ou là où ils pouvaient trouver de l'espace.

La distribution des rations alimentaires, comme la plupart des aspects de

la vie des soldats, était régie par des règlements. La ration quotidienne comprenait de la farine, de la viande, du fromage (tenant lieu de beurre), des pois et du riz. Pour varier le menu, il arrivait souvent aux soldats de faire bourse commune et d'acheter auprès des marchands des ingrédients supplémentaires.



La bastion du drapeau



Ce bastion dominait la rivière Niagara et sa rive américaine, où se trouvait le fort Niagara. Il était le plus imposant et le mieux armé du fort. Les canons de gros calibre étaient placés au centre du remblai et visaient les batteries américaines. Des canons de neuf livres pouvaient balayer l'accès aux palissades et au fossé sec en cas d'attaque par l'infanterie ennemie.

En contrebas s'étendaient les entrepôts et les quais de Navy Hall, le quartier

général de la flotte britannique sur les Grands Lacs. Cette base fut détruite par les Américains durant la guerre de 1812. Le bâtiment de pierre, qui a été restauré, est tout ce qu'il en reste.



La remise à canons

La défense du fort dépendait en grande partie de l'artillerie. Il y avait des canons lourds dans les bastions qui commandaient la rivière et les approches du fort. Comme ils pesaient plusieurs tonnes, ils étaient peu maniables.

Les artilleurs disposaient également d'une artillerie de campagne beaucoup plus mobile. Elle était conçue pour être rapidement conduite sur le champ de bataille en soutien à l'infanterie. Entre les batailles, cette artillerie pouvait être placée en état d'alerte dans un parc ou une remise à canons.

Il existe un devis pour la construction



Bastion du drapeau

d'une « remise pour une pièce d'artillerie » au fort George, mais on ne connaît pas l'emplacement du bâtiment. Des véhicules de service, comme une forge roulante et des chariots à munition, étaient également garés au fort.



Le quartier des officiers



Même dans les postes reculés comme celui-ci, les officiers s'arrangeaient pour mener une vie confortable. Ils essayaient de recréer dans leurs quartiers le style de vie aisée auquel ils étaient habitués en Grande-Bretagne. Le mess, centre des activités sociales,



est la pièce la plus importante de ce bâtiment. Le mot anglais mess vient de l'ancien français « mes », qui veut dire « plat » ou « mets ». Mess en vint à signifier « manger ensemble », puis également « salle à manger » ou « salle de rencontre ».

La vie au mess des officiers obéissait à des règlements élaborés. Les officiers s'offraient des repas fins servis dans de l'argenterie et de la porcelaine de qualité, et arrosés de vin, de porto ou de xérès. Le soir, ils se réunissaient dans le salon de jeu pour jouer une partie de cartes, pour faire de la musique ou pour boire. La vie sociale au fort leur rappelait ainsi celle de la société civile.

Les chambres ou quartiers personnels reflétaient l'origine, le rang et les intérêts des officiers. Quelques pièces de mobilier provenaient de leur domicile personnel, quelques-unes avaient été achetées auprès des ébénistes locaux et d'autres fournies par le casernier.



La cuisine des officiers



On y trouvait l'équipement d'une cuisine typique de l'époque. Un cuisinier expérimenté pouvait préparer des mets raffinés malgré la simplicité de l'âtre et du four. Les cuisiniers de l'Armée, et ceux que l'on engageait à Newark (aujourd'hui Niagara-on-the-Lake), devaient être capables de préparer, par exemple, du bœuf en roulades, des tartes aux fruits, des sauces aromatisées ou des gelées au vin.

Les ingrédients utilisés reflétaient le niveau de vie des officiers. Certaines denrées, comme le chocolat, la sauce de soja, le thé et les épices, étaient importées. Les légumes, la viande fraîche et les fruits étaient achetés en ville. La chasse et la pêche permettaient aux officiers de se fournir en gibier et en poisson frais, de varier leur diète et de faire un peu de sport.



Des civils travaillent à la cuisine.



L'atelier

L'autosuffisance technique était un impératif en Amérique du Nord britannique. Des milliers de kilomètres de forêt, de rivières et d'océan séparaient la colonie des ateliers de la métropole. L'Armée avait un grand besoin d'artisans habiles. Souvent, seul l'esprit inventif de ces derniers leur permettait d'accomplir leurs tâches.

Le charpentier et le forgeron étaient les artisans les plus importants, car à eux deux ils pouvaient fabriquer à peu près tout ce dont on avait besoin, depuis les outils jusqu'aux bancs du réfectoire, en passant par les affûts de canon et les bâtiments rattachés à un fort tels que les blockhaus.



La poudrière



Construite en 1796, la poudrière est le seul bâtiment à ne pas avoir été démolé pendant la guerre de 1812, ce qui en fait l'un des plus vieux, sinon le plus vieux bâtiment militaire en Ontario.

Au début du XIXe siècle, en pleine période de tensions, on entreposait dans ce bâtiment aux murs de pierre épais plusieurs centaines de barils de poudre à canon. Il fallait des précautions extrêmes pour éviter une explosion accidentelle qui aurait détruit non seulement la poudrière mais aussi la majeure partie du fort. On n'y utilisait que des matériaux qui ne pouvaient pas produire d'étincelles. Les planchers étaient assemblés à l'aide de goujons de bois au lieu de clous de fer. On revêtait les portes de cuivre



et les soldats qui travaillaient dans la poudrière devaient porter un grand tablier et des galoches de bois.

Ce bâtiment était protégé contre les boulets ennemis par de hauts talus de terre. Malgré cela, le 13 octobre 1812, au cours de la bataille de Queenston, un boulet chauffé au rouge, tiré du fort Niagara, enfonça la couverture de métal et mit le feu à la charpente de bois. Par crainte de l'explosion imminente des huit cents barils de poudre noire, la garnison évacua le fort en vitesse. Seuls quelques miliciens et des artilleurs britanniques, dirigés par le capitaine Vigoreux des Royal Engineers, restèrent sur les lieux. Ils grimpèrent sur la toiture, arrachèrent la couverture et éteignirent les flammes à temps.



Le blockhaus octogonal

Le blockhaus octogonal qu'on aperçoit au centre du ravelin sud est une réplique réduite de l'original. Ce bâtiment, qui avait été construit pour entreposer de l'artillerie, devait aussi servir de position défensive et de poste d'observation.

Le ravelin sud remplit un rôle défensif semblable à celui du ravelin nord, qui protège la porte du fort, mais il est de construction plus robuste. De nos jours un tunnel le relie au reste du fort.



Transport de l'artillerie



Le corps de garde

Le corps de garde était le centre nerveux du fort. Tous les visiteurs – marchands, entrepreneurs et fournisseurs – devaient s'y rapporter dès leur entrée dans l'enceinte.

Les soldats de garde venaient se reposer ici en rotation toutes les quatre heures. Ils pouvaient sommeiller quelques heures sur le lit de camp, mais sans quitter leur uniforme ou leur équipement.

Si les soldats de garde jouissaient de très peu de confort, les prisonniers n'en avaient aucun. Tous les contrevenants, des soldats ivres aux déserteurs, étaient enfermés dans de sombres petites cellules. La plupart des coupables étaient condamnés au fouet. Leur châtement était exécuté dehors sur un chevalet. Après leur avoir enlevé leur chemise, on leur liait les poignets à une traverse et on les fouettait vigoureusement à l'aide d'un « chat à neuf queues ». Lorsqu'un coupable était condamné à plus de coups de fouet qu'il n'eût pu en supporter sans danger de mort, on échelonnait l'exécution de sa peine. Le fouet peut sembler une forme de punition très sévère selon les normes d'aujourd'hui, mais au début du XIXe siècle, il était accepté comme une forme de discipline auprès des militaires.



Qu'il s'agisse de déplacer de lourds canons en fonte d'un bastion à l'autre ou de les envoyer vers un autre fort, le transport de l'artillerie était vital pour la défense de la province. L'équipement sur ce terrain permet de montrer comment les soldats de l'Artillerie royale déplaçaient les canons dont certains pesaient plusieurs tonnes!



parcscanada.gc.ca/fortgeorge

Pour de plus amples renseignements,
veuillez communiquer avec la personne
suivante :

905-468-6614

Courriel : pc.niagaraont.pc@canada.ca

Lieux historiques nationaux du Niagara
C. P. 787

Niagara-on-the-Lake (Ontario)

LOS 1J0

© Sa Majesté la reine du chef du
Canada représentée par le Directeur
général de Parcs Canada, 2019
QS-C-25-000-FF-A14

English version available

L'organisme **Friends of Fort George** est une association coopérante
sans but lucratif qui collabore avec Parcs Canada pour contribuer aux
programmes d'interprétation et les améliorer. L'association exploite une
boutique de cadeaux dans le centre d'accueil.

Pour de plus amples renseignements : www.friendsoffortgeorge.ca



Autres lieux du Niagara



1

LHN Fort
Mississauga



2

Navy Hall



3

LHN Casernes de
Butler



4

Monument Brock





Si vous avez apprécié votre visite aujourd'hui, voici d'autres lieux de Parcs Canada situés tout près.



NCSM Haida

Un grand navire, une aventure encore plus grande!

parcscanada.gc.ca/haida



Woodside

Entrez dans l'époque victorienne de la maison d'enfance de William Lyon Mackenzie King!

parcscanada.gc.ca/woodside



Point Pelee

Découvrez le sanctuaire le plus méridional du Canada!

parcscanada.gc.ca/pelee



Fort-Malden

Venez découvrir pourquoi l'histoire est fascinante!

parcscanada.gc.ca/malden

parcscanada.gc.ca



www.facebook.com/ParcsCanada



[@ParcsCanada](https://twitter.com/ParcsCanada)



[ParcsCanadaAgency](https://www.youtube.com/ParcsCanada)



[#ParcsCanada](https://www.instagram.com/ParcsCanada)